

Anita De Donato

Université de Milan-Bicocca, thèse en co-tutelle avec l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Directeurs de thèse: Mauro Van Aken et Barbara Casciarri

Discipline de la thèse: Anthropologie

Date de la soutenance: 29 octobre 2018, 10h30

*Spring Water : the Lifeblood of the Village of Wādī Fūkīn (West Bank)*

L'eau de source: l'âme du village de Wādī Fūkīn (Cisjordanie)

Cette thèse porte sur l'analyse de la gestion de l'eau potable et des eaux de source utilisées pour l'irrigation dans le village rural de Wādī Fūkīn, situé en Cisjordanie. Il s'agit d'une étude des dialectiques entre des relations de pouvoir globales, coloniales et nationales mises en place à travers la gestion de l'eau et des pratiques locales de résistance qui redéfinit les significations de communauté, localité, de l'État et de la citoyenneté.

Cette étude montre que les Palestiniens sont soumis à une condition de « pluralisme d'État » produit par le chevauchement, l'interaction et la compétition entre l'État israélien, l'ANP (Autorité Nationale Palestinienne) et les organisations de l'aide internationale. Le projet de modernisation des réseaux d'eau potable poursuivi par l'État d'Israël et par l'ANP ainsi que les techniques d'agriculture intensives promues par les acteurs du développement sont considérés comme des dispositifs techno-politiques permettant d'instaurer des ordres sociaux et économiques particuliers, et de forger des agriculteurs « modernes », des citoyens palestiniens ou des sujets coloniaux.

Les implications spatiales et socio-économiques de la planification israélienne de la gestion de l'eau et du territoire à Wādī Fūkīn montrent la « colonisation environnementale » des Territoires palestiniens. Ainsi cette étude de cas représente une contribution à la réflexion sur la planification technique en tant que nouvelle dimension politique mise en place par l'État moderne, visant à organiser et dominer les territoires et les populations. En réponse aux stratégies israéliennes d'expropriation des terres et de destruction des systèmes de production

agricole locaux, les habitants de Wādī Fūkīn considèrent les activités agricoles comme des pratiques politiques pour affirmer leur identité en tant que paysans face au risque de redevenir des réfugiés.

L'enquête sur la gestion de l'eau potable par Israël et l'ANP met en évidence le rôle de cette ressource dans la construction de l'État-nation et l'englobement des territoires et des communautés locales dans les structures de pouvoir de l'État et l'économie nationale « moderne ». Les représentations idéologiques de l'eau en tant que ressource "rare" produites par Israël et l'ANP sont ici considérées comme des politiques de la nature poursuivant des intérêts contradictoires et légitimant des dynamiques multiples de domination aux niveaux local, national et mondial.

Les pratiques locales de résistance à la centralisation de la gestion de l'eau potable par l'ANP montrent que cette ressource est une arène politique où la signification de l'État et sa légitimité sont continuellement négociées et remises en question, produites par des processus hégémoniques et des pratiques de résistance entre les élites politiques palestiniennes, les institutions israéliennes et les groupes d'intérêts locaux. Les interactions quotidiennes autour de l'eau entre les villageois et les voisins colons israéliens permettent ainsi de s'apercevoir du caractère problématique de la vision dichotomique des relations entre Israéliens et Palestiniens, mettant en lumière l'hétérogénéité de la société palestinienne et israélienne et des dynamiques et des intérêts multiples et contradictoires qui les caractérisent.

L'analyse de la gestion locale des eaux de source montre comment cette ressource joue un rôle important dans la reconfiguration des identités liées à l'organisation politique tribale. L'analyse des négociations des droits d'accès à l'eau permet de déconstruire la représentation réifiée de la tribu en tant que système politique « traditionnel » tel qu'affirmé par l'Etat d'Israël, l'ANP et par les Palestiniens eux-mêmes pour atteindre différents intérêts particuliers. Nous soulignons par là le caractère « moderne » des formes d'appartenance tribale, qui sont l'expression des relations de solidarité et de cohésion sociale pour lutter pour la justice hydrique, l'autodétermination et l'autonomie face aux structures de pouvoir israéliennes et de l'ANP. Cette étude est une contribution au débat sur les relations entre l'État et les logiques tribales, montrant que ces deux formes d'organisation politique se chevauchent, contribuant à façonner l'État-nation palestinien « moderne ».

L'observation des activités agricoles met en évidence que l'adoption de techniques d'irrigation et d'agriculture intensive participe à l'individualisation et à la fragmentation des stratégies agricoles et de résistance politique. Dans ce cadre, les infrastructures pour l'irrigation sont considérées comme une construction sociale et symbolique : les changements

de ces infrastructures reflètent les hiérarchies locales changeantes et l'évolution des formes d'appartenance, liées à l'intégration de Palestiniens dans le marché du travail israélien et dans les structures du pouvoir de l'ANP, aux processus de marchandisation de l'eau et à la mondialisation des valeurs bourgeois occidentaux. L'intervention des bailleurs de fonds favorisent l'émergence d'une nouvelle « élite globalisée » et amplifient le processus de marginalisation socio-économique au sein de la société locale, et en particulier en ce qui concerne les femmes.

Les agriculteurs locaux résistent à ces processus de marginalisation en mettant en valeur leur connaissance sur l'eau et leur savoir-faire agricole qui leur permettent d'exprimer de revendications d'autonomie et de justice socio-écologique. L'étude du travail quotidien des paysans montre que les techniques agricoles intensives et les techniques locales sont en effet juxtaposées et articulées entre elles, conduisant de cette manière à une sorte d' « agriculture hybride » qui est le résultat des interactions entre les savoirs globaux et locaux sur l'eau et l'agriculture.

Enfin, cette thèse montre comment le chevauchement entre les politiques hydriques de l'État israélien, de l'ANP et des acteurs de l'aide internationale fragmente les Territoires palestiniens en réseaux et territoires hydro-sociaux multiples, façonnant différentes formes de citoyenneté et multiples « îles d'expérience » caractérisées par différentes conditions de stress hydrique et de privation socio-économique. Cela se traduit par l'imagination de multiples réalités de l'eau, pays et identités palestiniens, contribuant ainsi à la fragmentation de ce peuple. La thèse se termine par une interprétation des revendications des Palestiniens marginalisés pour la « liberté hydrique », considérée comme la liberté matérielle, sociale et collective de partager le pouvoir autour de l'eau sans l'État.

Mauro Van Aken



Barbara Casciarri

